

Je trouve un joli cheval (πρι τας οδω αττο Αχλαγ-Κιν
in Mix. Tomyrōn); j'achète un châte au milieu de la
route, des bottes à la turque.

Le soir je ferai faire une pelissa à Silivrie.

4^e jour. — Séjour à Silivrie.

Silivrie ne mérite pas qu'on y séjourne.

Mais la fatigue des jours précédents, et la nécessité
de se séparer des parents et des amis qui sont
venus ici reculer l'éternité des adieux, détermi-
nent naturellement à différer d'un jour ce moment.

5000 Turcs, 500 Grecs et 100 Juifs composent la
population de cette ville, joliment située, mal bâtie, horriblement parée
et ceinte à moitié d'une muraille Gothique et Caduque construction. (Σ.
Αλφ. ? Δι' Εξ. τὴν Ἀφίαν τὴν Σούβριαν ?)

J'en aurais rien à mettre dans mon journal si ces dames n'en
avaient donné ce matin un spécimen de dévotion Grecque.

J'ai suivi les princesses à la Cathédrale, ancienne basilique qui rappelle
parfaitement les catacombes de la primitive Eglise. Il n'y a de
jour que ce qu'il en faut pour voir que c'est une grotte longue,
basse, enfumée et tapissée d'images d'un goût détestable. Les saints
ont un nez, une barbe et des doigts d'une longueur démesurée, et les
saintes un teint qu'on ne louerait pas si elles vivaient encore. Du
reste, chaque tableau reçoit un hommage de chaque fidèle. Les plus dis-
tingués obtiennent une prière ou un baiser, et j'avoue que la bru-
de la princesse Caradja (U) fait désirer aux spectateurs d'être un mo-
ment au nombre des bienheureux. Il ne faut pas omettre que
cette procession ne se fait pas, d'ailleurs, d'une manière très-grave.
On rit fort bien à la barbe des saints en leur marmottant des
oremes auxquels on ne fait pas plus d'attention qu'eux. Les prêtres
et les pèlerins chantent en chœur des versets avec une rapidité qui
suppose qu'on ne s'amuse pas plus de l'air que des paroles, et la séance
finit, comme toutes les séances de ce genre, par une offrande aux pères
ministres d'une religion devenue vénale ici comme chez nous et comme
dans tous les pays du monde

Le Comte D'Hauteville.

Journal Inédit d'un
Voyage de Constantinople
à Jassi, Capitale de
Moldavie
Dans l'Hiver de 1785
(L'ouvrage est en A. P. et
H. de la Bibliothèque
Municipale de Paris.)

Le Comte D'Hauteville.
Mémoires sur l'état de la
Moldavie. Présenté à S. A. S.
Le Prince Alexandre
Ypsilanti
Hospodar Régent :
1787
Bucarest 1902
Σ. 288; 290-294

2
5^e jour. - De Silivrie à Ciorlou.

Il n'est pas possible de ne pas prendre part au chagrin d'une famille parfaitement unie qui se sépare du plus aimable des princes. Les adieux ont renouvelé l'amertume des miens. --- (1000 ~~Adieux~~ ^{pour} Marponopols)

La sœur du prince va chercher des consolations auprès de l'évêque du lieu.

Nous partons donc de Silivrie, ou Selivria, ou Selibria «ville de Selis», si toutefois, comme le veut Constantin Porphyrogénète, bria veut dire ville, et s'il y a jamais eu un Selis qui ait bâti des villes.

Je n'ai point aperçu les débris de cette énorme muraille qui joignait les deux mers et qui défendit si mal les Barbares du Midi des incursions des Barbares du Nord. Peut-être le docteur Mackensien ne l'a-t-il vue que dans l'histoire. Peut-être aussi la neige qui couvre la terre n'en a-t-elle dérobé la trace.

Le froid est très-vif.

Mais c'est à peine si je m'en aperçois, enveloppé dans la chaude fourrure dont ma grâtié le prince. Mon cher mihmandar ne me quitte pas. (On appelle de ce nom, en Turquie, l'officier de la cour attaché à la personne d'un prince étranger ou de quelque visiteur illustre pour lui faire les honneurs de la résidence et pourvoir à tous ses besoins) Sa prévoyante activité suffit à tout. Nous sommes sûrement les seuls, sans en excepter le prince, qui ne manquions jamais de pain, de poules, d'œufs, de café, de thé, de vin, de chocolat, de salep, etc. Cela me donne de l'indulgence pour les ragoûts grecs qui nous viennent de la cuisine de la cour et de la patience pour les autres inconvénients du voyage.

De Silivrie à Kinikli ⁽²⁾, cinq heures de marche.

On traverse deux rivières sur de petits ponts fort longs, mais bien faits.

Les ponts de ce pays ont six à sept pieds de haut et sont aisés à construire. Les chemins, d'entretien beaucoup plus difficile, sont affreux.

Pas une maison, pas un bosquet pas un champ. Une seule bergerie à une demi-lieue et trois ou quatre autres à l'entrée du village. Les buffles, les chevaux, les boeufs, les moutons et les chèvres y logent pêle-mêle en bonne intelligence. Mais au sortir de l'enceinte ils se dispersent, chaque espèce se rassemble et forme des groupes pittoresques dans les vallons et sur les coteaux. (à continuer)

Kinicli est un village de vingt maisons, dont trois sont des khans, et une les restes d'une mosquée.

Quelques arbres sont clair-semés autour de ces cabanes. Il n'y en a pas un qui ne soit couronné d'un nid de cigognes, et pas un toit sur lequel on ne voie perchée une chonette gâpissant en plein midi, comme elles font (sic) ailleurs dans les bois au milieu de la nuit. Ce qui ajoute encore à la tristesse de ce hameau chétif, fangeux, miserable et dépeuplé.

① C'était, dit plus loin d'Hauterive, une femme de beaucoup d'esprit, qui avait affiché dans sa cour la liberté la plus absolue. J'ignore le nom de sa bru. Quant au mari de celle-ci, Jean Caradja, beau-frère du prince de Moldavie, c'était un jeune homme d'une vingtaine d'années, qui devint grand-interprète de la Porte en 1808, et mourut deux mois après.

② Sinecli. Station du chemin de fer de Constantinople à Andrinople, à 46 kil. mètres de Tchoulu.